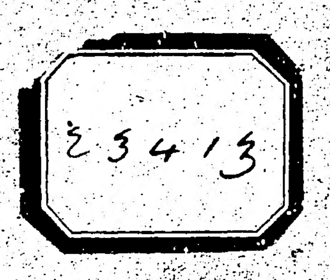
Poesies de St-Boniface

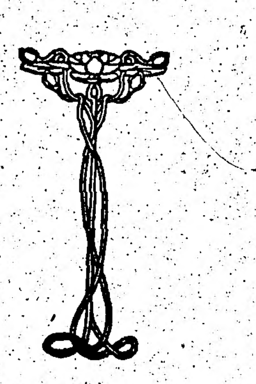


P. Lardon

SPIRITUS SANCTUS OBUMBRABIT TIBI

POESIES
DE
ST-BONIFACE

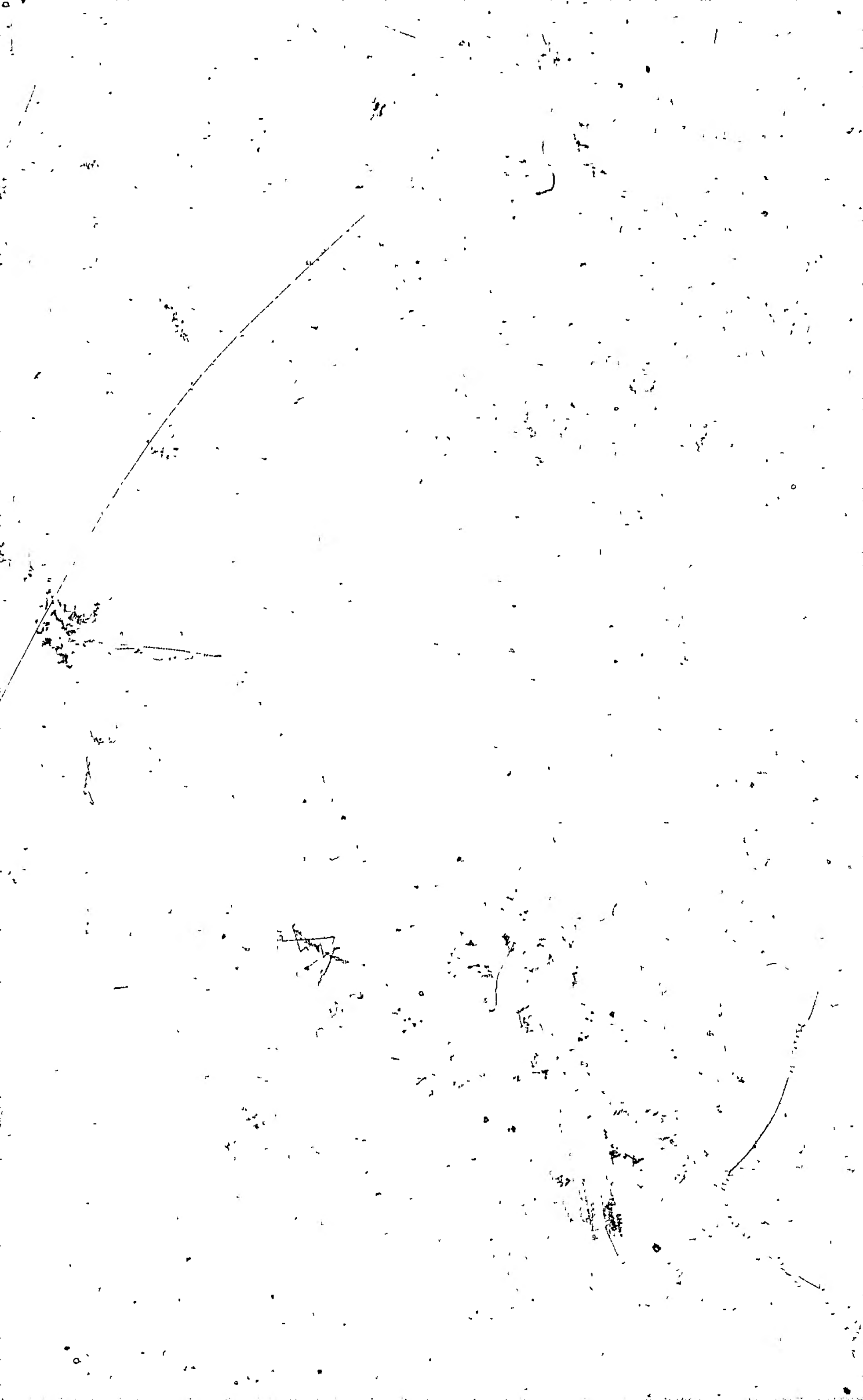
P. LARDON



ARTHUR BOUTAL
Imprimerie du Nouvelliste, Winnipeg, Manitoba
Novembre 1910.

Index des Pieces

Index des Gravures.



Ces quelques feuilles sont respectueusement

Dédiées à

TRÉS RÉVÉRENDE MERE PICHÉ

Supérieure Générale des Soeurs Grises

Montréal

Il à été tiré trente exemplaires sur papier velin numérotés de 1 à 30 et signés par l'Auteur.

BULLE DE SAVON

Bulle d'air, ou vie éphémère
Vous êtes un peu de matière
Abritant l'esprit qui vous méut:
Plus souvent vous rasez la terre
Vous ne montez qu'un peu, très peu!

Sur votre surface irisée,
La couleur par vous reflétée
Change comme le soleil luit;
Votre gloire est vite passée:
Bientôt, c'est la profonde nuit!

Vous vous brisez: L'âme légère
Qui se berçait à la lumière
S'envole à nouveau vers les cieux.
L'air remonte dans l'atmosphère
Et nous?...... Nous retournons vers Dieu....

24 Décembre 1909.

LA SOEUR DE CHARITE

Dédié à Très Honorée Mère Filiatraut, Supérieure Génerale des Soeurs Grises, Montréal

J'aime la Soeur de Charité;
A son regard plein de bonté,
On dirait une soeur des anges;
Au ciel on chante ses louanges
Dans les choeurs de l'éternité:
"Gloire à la Soeur de Charité."

Vous avez tout quitté, saintes et nobles filles,
Quand tout vous souriait au sein de la famille,
Quand le monde enchanteur qui vous tendait les bras
Vous offrait le bonheur que l'on trouve ici-bas:
Renom de la beauté, dévotion sincère
Dont la vertu se vante et qui rend l'âme fière,
Amour que Dieu bénit en peuplant nos foyers,
De ces chérubins blancs aux doux cheveux bouclés.
Non! vous n'entendrez pas le nom sacré de mère!
Vous avez dit au Christ: "Donne-moi les misères
De tes membres souffrants; donne-moi le chevet
Où lutté la douleur; donne-moi le gibet
Ou la Mort sans égards immole ses victimes;
Donne-moi d'arracher le pécheur à l'abîme.
Simple soeur des pauvres, mère des malheureux,
C'est tout ce que je suis: Mets dans mon coeur le feu
Qui purifie tout: Donne-moi des paroles
Pleines de l'onction qui soulage et console,
Donne-moi des enfants, de petits orphelins;
Je veux, comme une fée, être sur leur chemin



Vénérable Mère d'Youville

Fondatrice des Sœurs de la Charité de Ville-Marie
Montréal

Soeurs Grises

1701 — 1771

Pour amener le rire où l'on voyait des larmes,
Pour leur parler de toi, pour leur donner des armes
Afin que du Sauveur, ils soient de bons soldats!"
—Son sacrifice est fait: Jusqu'au jour du trépas,
Vous la verrez passer, allant de l'un à l'autre,
Soulageant tous les maux, sublîme âme d'apôtre.
Prêchant par sa vertu le vrai, le beau, le bien,
Les célestes beautés de l'âme du chrétien;
—Vous sortirez guéri, plus fort pour la bataille.
Vous penserez que Dieu nous aide, où que l'on aille,
Et souriant aussi, plié sous le fardeau
Vous monterez vaillant, toujours, toujours plus haut.
—Si vous êtes de ceux qui vont quitter la terre;
Alors vous la verrez, comme une tendre mère
Se tenir près de vous, vous parler doucement,
Vous prendre par la main dans vos derniers moments;
Non! vous n'irez pas seul aux portes éternelles.
L'ange qui vous chérit debout, en sentinelle,
Vous suivra de son coeur, éloignant l'ennemi
Qui voudrait vous ravir aux saints du Paradis.
Vous ne la verrez pas fermer votre paupière,
Mais votre âme entendra ses sanglots, sa prière,
Son consolant adieu. Vous dormirez en paix:
—Elle retourne à l'oeuvre, à de nouveaux bienfaits;
Car le monde est mauvais: Le vice et la souffrance
S'y poussent tristement; et le malheur avance
Cherchant quelqu'un qui l'aide à porter ce fardeau
Que l'on ne peut laisser qu'aux portes du tombeau....

Aimez la Soeur de Charité.
Rendez grâces à sa bonté;
Découvrez-vous quand elle passe;
Dans votre coeur, faites-lui place.
Aidez-la dans sa pauvreté,
Sceau de la Soeur de Charité.

25-26 Décembre 1909.

ACROSTICHE

FORTUNAT - LACHANCE

A mon très cher et très bon Docteur

"Fortuna" se traduit, la chance.
On ne saurait nier ce fait.
Rien n'est si beau que la science,
Tout s'agrandit par ses bienfaits;
Un docteur qui la suit sans cesse,
Ne faisant jamais que du bien,
A droit à toutes ses largesses:
Tant mieux s'il la prend, s'il la tient!

"La chance," expression peu juste
A tous les sens que l'on veut;
C'est un mot qui, sur votre buste,
Harmonise on ne saurait mieux
Avec celui qui le mérite,
Ne devant rien qu'à son talent;
C'est le chirurgien qui va vite
En opérant, en soulageant.

Le 29 Décembre 1909.



Docteur Fortunat Lachance

Chirurgien à l'Hôpital St-Boniface, Manitoba,
Echevin de la Cité.

ACROSTICHE

SOEUR MARIE du BON SECOURS

Hospice St Joseph, Montréal

Souriant sous sa coiffe blanche,
Oeil pur, doux comme la pervenche,
Un de ces anges que l'on voit
Réanimer les coeurs au souffle de sa foi.

Mère, vous méritez un beau bouquet de fête.
Ah! vous nous aimez tant, et rien ne vous arrête,
Rien ne peut épuiser ce trésor de bonté
Imitant de Jésus la sainte charité.
Elle vous fait trouver d'abondantes ressources,

Du bonheur de nos ans, vous avivez la source,
Unissant tous les dons pour nous porter au bien.

Bonne mère, merci! Mais il est d'autres-liens:
On se souvient de vous au bord du Fleuve Rouge;
Ne vous y trompez pas! Dès que la sève bouge,

Sitôt que le printemps commence à s'éveiller,
Elle pense à sa soeur et comment la fêter:
Cet acrostiche est là pour vous prouver la chose:
On voudrait sous vos pas voir éclore les roses!
Un miracle de plus serait bien mérité
Selon les justes lois du Dieu que vous servez!
Récompensant vos soins de Soeur de Charité!

Le 21 Avril 1910.

ACROSTICHE

L'HOPITAL SAINT BONIFACE

Dédié à Rev. Soeur Lamoureux, Ancienne Supérieure
Institut Ophtalmique, Montréal

"La charité pour tous"; n'est-ce pas ta devise,
Hôtel Dieu renommé fondé par les Soeurs Grises
Où de grands médecins, émules des héros,
Pratiquent le grand art de soulager les maux.
Infatigables, bons, leur coeur et leur science
Travaillent sans répit à vaincre la souffrance,
A repousser la Mort, à garder au pays
Les bras des travailleurs dont le manque lui nuit.

Si leur oeuvre mérite une noble couronne,
A nos très bonnes soeurs, que faudra-t-il qu'on donne?
Interrogez le peuple: entendez et jugez;
Nulle voix ne se tait: "Leurs services passés,
Tout ce long devoûment, cette attention sainte

Bannissent la douleur et font taire les plaintes."
On ne sait que louer tant leur mérite est grand.
Nul prix n'est assez haut pour tant de devoûment!
Il faut laisser à Dieu le soin des récompenses:
Faible serait l'élan de la reconnaissance:
A ceux qui donnent tout on ne peut rien donner;
C'est leur titre au Grand Livre, on ne peut le payer:
Et, cependant?.... que dis-je?.... On peut bien les aimer....

Le 21 Juin 1910.



Hôpital St-Boniface, Manitoba.—Fondé sur le site actuel en 1871. (Soeurs Grises)

ACROSTICHE

SAINT BENJAMIN

A Rév. Soeur St-Benjamin, Hôpital St-Boniface

Saint Benjamin est un grand saint!
Avez-vous lu les Bolandistes?
Ignorer est chose bien triste:
N'importe?.... Si sur ton chemin
Tu vois un saint: Soeur Benjamin.

Bonne, douce, aimable et savante,
Eprise de Dieu seulement,
Noble fille du dévoûment.
J'aime l'âme compatissante
Aux maux de notre humanité,
Mère des malheureux et Soeur de Charité
Image de sainte innocence,
N'attendant que du Ciel la juste récompense.

Le 24 Juin 1910.

ACROSTICHE

LAURIER PREMIER du CANADA

Laurier des empereurs, des héros, des poëtes,
Arbuste au vert profond, insigne de conquête,
Une branche a poussé sur ton antique tronc
Réhaussant ton éclat, continuant ton nom!
Il porte sur son front la marque des grands hommes;
Eloquent, sincère, tout un peuple le nomme.
Royaliste éclairé, noble républicain,

Premier du Canada, le pays de demain
Renfermé dans les flots des Océans qui grondent,
En lui seul embrassant les richesses d'un monde,
Manquant encor de bras, de têtes pour l'aider,
Il offre le bonheur à l'humble, à l'ouvrier;
En retour demandant des fils, de nobles âmes,
Repayant tous ses dons par une noble flamme.

De l'avenir brillant, Laurier, scion des Francs,
Un gage fut donné quand, haut, au premier rang,

Celui qui des peuples règle les destinées
A par la voix du peuple honoré tes années.
Ne crains rien! en avant! La barque de l'Etat
A déjà ressenti la vigueur de ton bras:
Demain, tu grandiras, et la feuille d'érable
Aura par toi conquis un éclat mémorable.

Le 5Septembre 1910.



Sir Wilfrid Laurier, Premier du Canada

à Winnipeg, 1910.

La Resurréction.

LA MORT

Dès qu'on parle de toi, niveleuse parfaite,
Il semble qu'on a peur et que le sang s'arrête;
Le coeur, comme atterré, suspend ses mouvements;
La voix tremble, se tait; le souffle est lourd et lent.
Le mendiant te craint dans ses loques sordides;
L'estomac creux, l'oeil creux et la face livide.
Cependant il ne sait si sa croûte de pain
Son logis sous le ciel où se tord le chagrin
Lui seront accordés sans faire de bassesse,
Si l'on remarquera son extrême détresse.
Le riche bien vêtu, gras et l'esprit léger,
Ne pensant qu'au plaisir, au gain, pour exciter
Sa soif d'or, son orgueil, ses amours illicites,
Le désir de grandir, de monter haut et vite,
De régner par lui-même, et sa postérité,
D'y parvenir, s'il faut, sans trop d'intégrité,
Le riche a peur de toi, garde tous les chemins
Pour assurer sa vie, arracher à demain
Un lambeau d'existence, une promesse sûre
De pouvoir défier les maux et la nature.
D'autres, contents de peu, contents de travailler,
De forcer la Nature a vouloir leur céder
L'intérêt du labeur, la juste récompense
De leur simple vertu, de leur intelligence,
Imitent la fourmi, n'accumulent que peu;
Leur pied foule le sol, mais leur âme est aux cieux.
Ils savent qu'un matin, à l'heure inattendue,
Tu montreras ta face, et...la vie est perdue.
Non!.... Ils ne t'aiment pas!.... Faudra-t-il les blâmer

De ne pas te sourire en te voyant passer,
De regretter les biens que cette vie apporte,
De regretter les leurs, l'amitié sainte et forte
Qui cimente notre âme aux murs de nos foyers,
Qui nous crie de vivre et de te repousser?...
Vains efforts: tu te tais! mais ton regard de glace
A raidi notre corps: C'est une inerte masse
S'allongeant sur la terre avant de s'en aller,
De descendre plus bas pour toujours se cacher....
Toujours, jamais!.... O Mort!.... Ta science est menteuse:
Tu ne sais rien! Je vois l'aurore radieuse
Se lever tout d'un coup, le soleil éternel
Seule source de vie...et je suis dans le ciel...
J'ai travaillé longtemps sur cette terre immense,
Ici, là, de partout. J'ai connu la souffrance,
Aussi le vrai bonheur, cet état naturel
Equilibre parfait de notre corps mortel;
Et je crois que l'esprit, essence de l'Essence,
Etre incompréhensible à notre intelligence
Etre qu'on a sondé sans le comprendre mieux,
(Car, pour l'envisager, il faut être des cieux)
Vit éternellement.... Je crois que la lumière
Vient quand on n'y voit plus, qu'on est dans une bière.
O mon corps, qu'es-tu?....Rien!.... Seulement un manteau
Lourd, gênant, mal taillé, défroque de tombeau.
Qu'importe si tu crains la dernière veillée
Qui doit, en un instant, terminer tes années!
L'esprit vivant en toi, souffle du Tout-Puissant
Va sortir du tombeau. Quel long cri triomphant!
Il voit Dieu, le connaît. Toute son ignorance,
Tout son savoir sont morts.... Une autre intelligence
Illumine son être. Il aime, il est aimé!
Non pas pour un instant, pour une éternité....
Ah! si c'est là la Mort, tu vaux mieux que la vie:
Viens, prends-moi! Te haïr est la pire folie.

13 Septembre 1910.



Son Eminence
Cardinal Vincenzo Vannutelli
Legat de Sa Sainteté Pie X,
à St-Boniface, 1910.

A SON EMINENCE

VINCENZO CARDINAL VANNUTELLI

Légat de Sa Sainteté Pie X au Canada

Salut, ô grand prélat, envoyé du Saint-Père.
En réponse à nos fleurs, donne-nous tes prières,
Bénis cette demeure, abri du malheureux
Afin que Jésus-Christ jette sur nous les yeux;
Qu'il donne à l'Hôpital de ses humbles Soeurs Grises
En guérissant les maux, d'honorer son Eglise.

Ces vers accompagnaient le bouquet des roses blanches et de muguets offert par la Corporation de l'Hôpital St-Boniface à Son Eminence, au dîner de l'Archevêché, le 18 Septembre 1910.

A Monsieur ONESIME MERCIER

NOCES D'ARGENT

C'est la fin du mois de Septembre,
J'entends encor le carillon,
Je vois les blés aux couleurs d'ambre,
C'est l'heureux temps de la moisson.
Je te vois, car, pour toi, c'est fête,
Quitter l'église du hameau:
Chacun se dit: "Oh qu'ils sont beaux!
Il a l'air bon, Elle est discrète;
Qu'ils vivent longtemps, bien longtemps.
Ils verront leurs noces d'argent!...."

Vingt cinq ans! Comme le temps passe.
Et tu vois tes noces d'argent;
Le bonheur sous tes pas s'amasse,
Vous vivrez encor plus longtemps:
Autour de vous, votre famille
Comme un cercle d'or vous enclôt,
Et vos petits-enfants bientôt,
L'air heureux, la face gentille,
Vous souriront, mes bons amis,
Et moi je vous souris aussi.

Je te souhaite, ô cher Onésime,
De vivre longtemps, bien longtemps;
Je souhaite à ton amie intime
De voir ses noces de diamant.
Je vous souhaite cent bonnes choses;
Une saine prospérité.
Le don précieux de la santé.
Que votre paupière se close
Sans avoir connu le chagrin
Vous tenant tous deux par la main.

Le 23 Septembre 1910.

CANTATE

Composée pour la fête de Révérende Soeur Lupien, Supérieure de l'Hôpital St-Boniface.

MARTHE ET MARIE

MARTHE.— Marie, lève-toi
Viens servir ton bon maître;
On montre mieux sa foi
En la faisant paraître.

MARIE.— Je le sers dans mon cœur;
Je contemple sa face:
Pour faire mon bonheur
Il suffit de sa grâce.

MARTHE.— Ton bonheur? Mais le sien
Demande ton service.
Tu ne l'aimes pas bien,
N'aimant pas la justice.

MARIE.— Tous les soins matériels
Surchargent tes épaules:
Le seul soin essentiel
Est de prendre mon rôle.

MARTHE.— S'il a faim, tes regards
N'allègent pas sa peine;
S'il est las, mes égards
Vers le repos l'amènent.

MARIE.— Marthe, tu penses trop
Aux choses corporelles,
On te verra bientôt
Nier les éternelles.

MARTHE.— Non. Non. Mais si l'on vit,
Il faut que l'on travaille.
Si tu me contredis,
Tu ne dis rien qui vaille.

MARIE.— Tout doux.. Tu clos les yeux.
La sainteté demande
Que toujours vers les cieux,
Tous nos regards se tendent.

MARTHE.— Que l'on reste béat
Notre corps inutile.
Pourquoi donc est-il là,
S'il faut qu'il soit tranquille?

MARIE.— Ma fois, je n'en sais rien;
Mais trève de disputes.
Afin que tout soit bien,
J'abandonne la lutte.

Le 9 Octobre 1910.



Sa Grandeur
Monseigneur Adélard Langevin,
Archevêque de St-Boniface, Manitoba.

LE SERMON

**Dédié à Sa Grandeur Monseigneur Adélard Langevin,
Archevêque de St-Boniface, Manitoba**

C'est la Toussaint, le soir.... La grande basilique
Des psaumes du grand Roi, sous ses voûtes antiques,
A retenti.... l'écho s'est tû.... Mais dans l'esprit
De la parole sainte, on écoute le bruit.
Les femmes, les enfants, les hommes réfléchissent
Aux temps passés, au temps présent qui vite glisse,
A ces chers disparus, pères, époux, amis,
Sous des tertres fleuris, là-bas ensevelis:
Et l'on sent des sanglots qui vous serrent la gorge;
Et le remords, parfois, comme un poison, dégorge
Nos erreurs d'autrefois.... Tout d'un coup, des piliers
Deux formes surgissent.... Sur les dalles l'acier
Résonne.... Le suisse frappe sa hallebarde.....
Tout le peuple est debout.... Tout le monde regarde
Du grand dominicain la prestance athlétique,
Le grand front couronné, la figure ascétique
De Christ transfiguré. Sur son vêtement blanc
Le noir scapulaire raide, sombre, descend.
Il avance.... On dirait qu'il dit une prière,
Le front penché, plus bas, plus bas que d'ordinaire.
Il monte lentement.... Il regarde l'autel,
Puis s'incline un instant, et, d'un ton solennel:
"Monseigneur, bénissez."—Tous les genoux se plient,
Tous les yeux sont baissés, toute la foule prie.
La voix du grand prélat dans un chant retentit:
"Au nom de Dieu, du Christ et de son Saint Esprit,
"Soyez bénis."

Debout, montrant le tabernacle,
La voix lente, de haut, il dit comme un oracle:
"*Heureux ceux qui vivent fidèles au Seigneur.*
"*Heureux, heureux qui meurt aimé de son Sauveur.*"—
"Monseigneur, mes frères, mes amis, mes semblables,
Images du Très-Haut, du Sauveur adorable,
De l'Homme-Dieu, du Christ mort et ressuscité
Qui vous prêcha trois ans la sainte charité;
Je ne vais pas ici, par la scholastique,
Appuyer mon discours de faits théologiques;
Oui, mon ardeur s'éteint. Mon épée a détruit
Depuis plus de vingt ans les erreurs de l'esprit;
Mais je vais vous parler comme un homme qui tombe,
Qui s'en va, qui déjà sur le bord de la tombe,
Trouvera sans retard son Dieu, cet Eternel
Qui gouverne ici-bas, qui gouverne le Ciel.
Les Saints, messieurs, sont morts: cependant, leur haleine
Rafraîchit votre front, elle adoucit vos peines.
Ah si vous écoutiez leurs leçons, mes amis,
Votre oreille entendrait l'écho du Paradis!

Quoi, j'entends des frissons?..Quoi, vos têtes se lèvent?..
Et vous me regardez?....Ma parole soulève
Vos cœurs?.... Vous aspirez.... Ah oui, vous voudriez
Hommes, femmes, enfants, au ciel tous vous trouver?

Ecoutez.... Il a dit: "Il faut que l'on travaille,
On ne peut me trouver sans que votre esprit aille
Dans le chemin étroit, dans le chemin du bien,
Sans que vous méritiez ce grand nom de chrétien."
Car, qui que vous soyez, savant, simple ou poëte,
Vous ne pouvez nier que toutes nos conquêtes
Descendent de la Croix.... Si le monde est meilleur,
C'est bien qu'il est venu ce Christ, ce Rédempteur.
Le monde ancien est mort, et quoique l'égoïsme
Garde encor son venin, ce poison d'athéïsme,
C'est un fait clair, prouvé, que le peuple, aujourd'hui
Est libre, s'il le veut, et que, s'il s'asservit,
C'est qu'il n'écoute pas les leçons du Grand Maître,
C'est qu'à la foi du Christ, il est devenu traître.
C'est qu'on méprise trop les dix commandements,
L'enfant prodigue vit: il est de tous les temps.

Il crie chaque jour: "Donne-moi l'héritage."
Son père veut lui dire: "Oh mon cher fils, sois sage."
Mais il est si pressé de jouir, de goûter
Le bonheur illusoire en pays étranger
Qu'il s'en va, sans un mot, emportant ses richesses,
Ses talents, sa beauté, gloires de la jeunesse,
Cachant dans son manteau tout son bel avenir....
Pour quoi?.... pour un caprice et l'espoir du plaisir.
Il va loin, oh si loin des lois de son bon père,
Qu'il récolte le vice et la noire misère,
Qu'il descend aux bas-fonds, jusqu'au lit des pourceaux...

Et, dans la nuit, j'entends des mères les sanglots.
Je vois dans la cité ruiné compasser ruine,
Je vois les ulcères et je vois la famine....

"Ah grand Dieu tout-puissant, sauve cet égaré.
Regarde cet enfant bas et déguenillé.
De ton fils on ne peut reconnaître la face.
Tant ses traits son couverts d'une infâme disgrâce.
Ayez pitié Seigneur.... Eclairez son esprit;
C'est pour lui qu'au Calvaire est mort ton Jésus-Christ."
—"Tes amis, où sont-ils? Te voilà solitaire,
Seul avec des pourceaux dont tu deviens le frère,
Ton corps est affaibli, tes vêtements troués.
La partie est perdue.... Oh l'on ne peut jouer
Au grand jeu des puissants sans pratiquer les règles.
Tu n'es qu'un passereau.... Non, tu n'es pas un aigle.
Lève-toi!.... Va trouver là-bas, dans son palais,
Ce bon père, ce roi qui n'hésite jamais
A pardonner ses fils. Tu lui diras: "Mon père,
J'ai péché contre toi: regarde ma misère;
Je reviens t'obéir, pour ne plus te quitter;
De toutes mes erreurs daigne me pardonner."

Il partit.... Il arrive aux confins du royaume;
Il reconnait les lieux: un, deux, trois toits de chaume;
Il voit les tenanciers dans leur simplicité
Riches de posséder la sainte charité.
Son courage s'augmente, il se hâte, il se presse,
Son cœur, par son effort, se remplit d'allégresse.
Ah il ira sans peine au bout de son chemin:
Qu'importe les travaux, s'il arrive à sa fin.

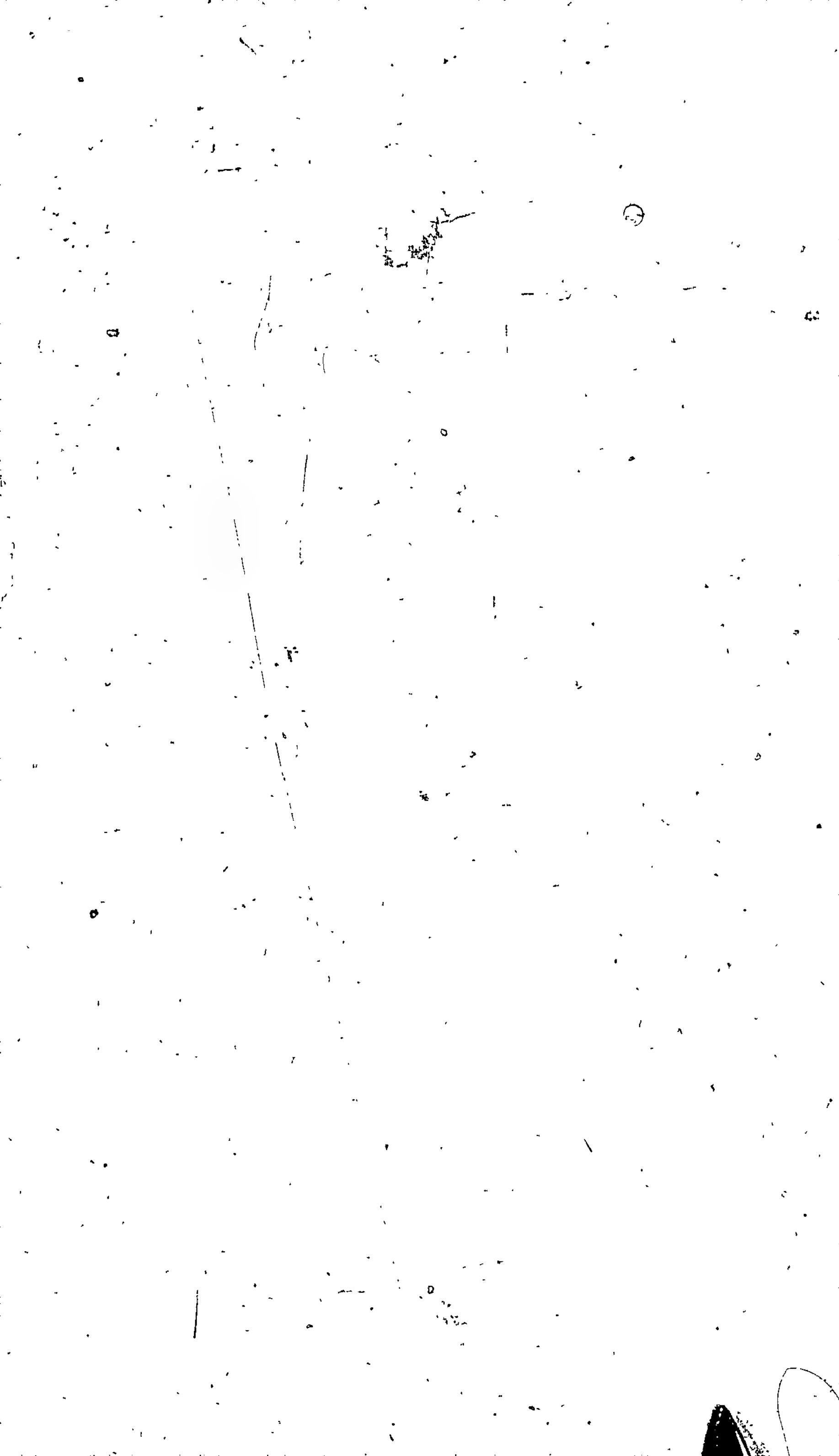
Mais là-bas, quelqu'un veille, il regarde la route:
"Ah c'est lui, c'est mon fils.... Il faut, coûte que coûte,
Que j'aille l'embrasser.... Ah puisqu'il vient ici,
Ah c'est qu'il a pleuré, c'est qu'il s'est repenti.
Attelez mon chariot, vite que l'on se presse,
Il me faut abréger quelque peu sa détresse.
Peut-être qu'il a peur?....S'il rebroussait chemin,
Quel serait mon malheur, quel serait mon chagrin!

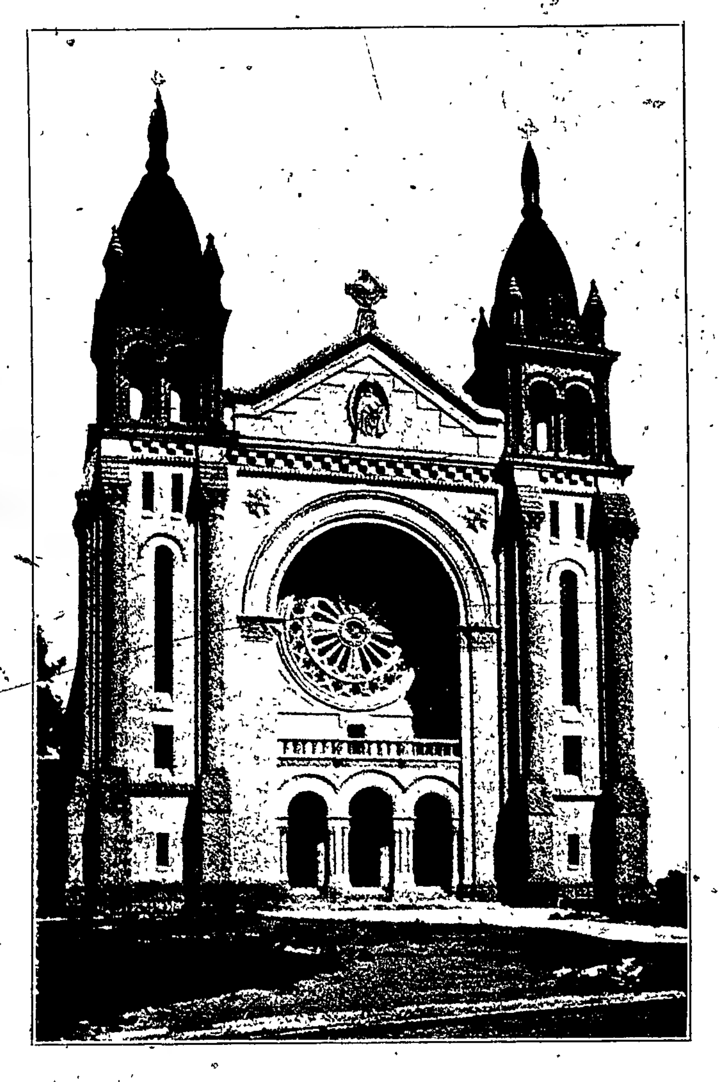
Il court, il vole, il vient sur le bord de la route.
Il descend: "Oh mon fils!"—"Oh mon bon père, écoute!"
—Non, je lis dans tes yeux le remords de ton coeur.
Viens, ne me quitte plus, je ferai ton bonheur."
—Mon frère, mon ami, si, près du sanctuaire,
Vos jours se sont passés dans le bien, la prière,
Si vous êtes resté fidèle à votre roi,
Si vous avez gardé le dépôt de la loi,
Ah priez que, toujours, dans la persévérance,
Vous demeuriez vainqueur.... Mais, si par ignorance,
Par malice peut-être, il vous est arrivé
De renoncer à Dieu, revenez.... revenez.
Vivez, mourez, chers fils, mourez dans le Seigneur,
Oh mourez dans les bras de ce divin Sauveur.
—Il se tut un instant.... Disons, disons mes frères,
Dites tous avec moi de Jésus la prière:
"*Notre Père, régnez dans les cieux azurés,*
Que sur la terre aussi, pour toujours vous régniez."
—On n'entendit plus rien sortir de cette chaire
Qu'il avait transformée en foyer de lumière....

Le suisse l'appela.... puis lui toucha la main....
Qu'était-il arrivé?.... vite, le médecin!....

Il était mort, disant sa dernière prière:
Lui si bon, lui si grand, avait trouvé son père....

Le 18 Octobre 1910.





Cathédrale de St-Boniface, Manitoba,

ouverte en 1909.

ACROSTICHE

A MONSIEUR ET MADAME DOCTEUR LACHANCE

MARIE THERESE

Mignonne, que vois-tu dans ton rêve angélique?
Ah ton sourire est doux.... Quelle douce magique
Répand sur ton beau front comme un rayonnement?
Il faut que le Bon Dieu t'appelle son enfant.
Et que, sur tes cheveux il presse doucement.

Tu vois ce que l'on voit quand on a l'innocence.
Habitante céleste aux parvis éternels,
Etoile au feu si pur, reflet divin du ciel.
Rouvre tes deux beaux yeux.... Dis-nous ce que tu penses
En souriant encore à ton père adoré;
Souris à ta maman.... donne-lui l'espérance:
Elle est là qui t'attend: elle veut un baiser....

Le 21 Octobre 1910.

MORALE

Assieds toi là, mon fils, et regarde ton père,
Ces vieux traits tout ridés, roses et frais naguère....
Qu'il paraît loin ce temps où tout petit enfant,
Je m'endormais heureux en appelant maman!
Maintenant je suis vieux: c'est notre vieille terre
Qui m'appelle à son tour. J'obéis à ma mère
Sans répliquer un mot, sans vouloir demander
Le pourquoi, le comment. Elle sait commander....
Ce vent furieux de mort qui souffle sur nos têtes
Déracine le chêne et sèche la fleurette;
Il emporte le monde en un grand tourbillon.
Où?.... La fleur ne le sait; mais nous nous le savons.
Des êtres animés l'être humain seul pénètre
Aux sources du passé. Seul, oui seul, des ancêtres
Il porte dans son cœur le profond souvenir,
Oui seul, du temps présent il déduit l'avenir.
Seul il pense au pays; c'est sa grande demeure,
Seul il pense au foyer où ses enfants le pleurent;
Seul, quand il ne vit plus, il garde le renom
De ses faits valeureux; seul il garde son nom
Gravé pour tous les temps dans l'airain de l'histoire;
Seul il aspire en haut, seul il connaît la gloire
Aux rayons infinis parsemés dans le temps
Sans horizon, sans fin, éternel, tout puissant.
Oui! quand son corps est mort, son âme se révèle
A tous ses descendants: C'est une âme immortelle.
Le monde de ces temps est encor un enfant:
Il grandit, oui c'est vrai, quoique bien lentement;
Il se sert de grands mots pour cacher sa misère;

Mais il ne comprend pas que tout homme est son frère;
Ce n'est qu'un national, mais non pas un humain;
Il est toujours armé du couteau de Caïn;
Son amour est borné par la ligne frontière,
Vous ne pouvez passer; on vous offre la guerre.
Cependant ces gens-là pensent que tous aux cieux
Nous serons tous unis, que nous serons heureux!
Mais jusqu'à ce temps là, c'est de livrer bataille,
Il nous faut nous hácher au bruit de la mitraille!
On parle volontiers de sainte charité;
C'est un mot que l'on joint au mot fraternité,
C'est un ruban, des fleurs, ou même des dentelles
Que l'on met pour parer des têtes sans cervelle;
Pour quant à l'appliquer, cà! l'on n'y pense pas;
Quelquefois l'on y pense à deux doigts du trépas.
C'est trop tard, mon enfant! Il faut que notre vie
Forge anneau par anneau, que la chaîne se lie
Qui doit joindre en un tout, en un noble faisceau
Des grandes nations les illustres drapeaux.
Déjà l'on entrevoit l'Amérique nouvelle,
Mais il faut un Colomb pour guider la nacelle
Qui volant au-dessus de tous les préjugés
Découvre un continent foyer de liberté,
Où chaque homme pesé comme dans la balance
Aura de ses vrais droits la juste jouissance,
Où l'on ne viendra pas vanter l'égalité
Qui n'exista jamais, qui ne peut exister!....
Allez dans la forêt, contemplez en les hôtes,
Mesurez, comparez, mettez-les côte à côte,
Nains ou géants ils sont comme nous différents:
Pourquoi?.... Secret caché dans l'abîme des temps,
Il n'en est pas moins clair, bien qu'on n'en sait la cause,
Car nous avons l'effet preuve de toutes choses.
Regardez dans les cieux, on ne voit pas le vent,
Cependant il existe, un enfant le comprend:
Quand l'homme est paresseux, il vous parle de chance,
De l'aveugle hasard, voilant ses défaillances
Sous des mots longs et creux. Les hommes sont des grains
Que le Grand Laboureur sème sur le chemin;
Chacun croît, chacun suit les lois de sa nature
Qu'il soit chardon ou blé propre à la nourriture;
Mais tous deux ont leur but, tous deux leurs fonctions

Qui se rient des mots, des définitions.
A quoi bon se heurter aux barreaux de sa cage?
Pourquoi vivre insensé quand on doit être sage?
L'homme peut être heureux, qu'il soit ce qu'il voudra
S'il veut être content et fier de son état,
S'il fait bien ce qu'il fait, s'il montre du courage
S'il prend le mot devoir pour son plus bel adage
Ni l'or, ni les honneurs ne devraient le guider:
Il n'est point envoyé pour creuser et creuser
Comme une vile taupe au dessous de la terre.
Tout son être est formé pour chercher la lumière
Pour chercher le bon droit, le sien, celui d'autrui,
Pour devenir lui même un autre Jésus Christ.
On ne dit plus de nous: "Regardez comme ils s'aiment!"
Mais de l'ambition on voit la face blême:
Les grands géants de l'or assiègent l'ouvrier,
Il faut qu'il donne tout ou bien pas de quartier.
Oh oui! je le sais bien, vous donnez une obole!
Ah! c'est très généreux quand à l'homme qu'on vole,
L'homme dont, après tout, on ne peut se passer,
On laisse juste quoi? le moyen d'exister:
Voudriez—vous passer vos jours dans la souffrance,
En gagnant votre pain être dans l'indigence?
Voudriez-vous toujours, dans des rêves maudits,
Voir vos enfants tous nus, le besoin qui vous suit
Comme un fauve affamé de chair et de carnage?
Voudriez-vous sentir au cœur comme une rage
Qui trouble le cerveau, qui tarit la raison
Semant de tous côtés haines et trahisons?
Et puis, dans le lointain, voir venir la vieillesse
Comme un fardeau pesant, comme un poids de tristesse;
Comme le dernier coup, parmi des coups nombreux
Vous couchant sur le sol et vous appelant: gueux!
Vous sentir ignoré, méprisé, sans famille,
Dans le marché du monde une ignoble guenille?....
Non! vous préfèreriez n'avoir jamais vécu.
Vous maudiriez cette heure où vous êtes venu
Non pas vous abreuver à la source de vie
Mais pour vider à fond, vider jusqu'à la lie
La coupe des affronts, l'absinthe du malheur!
Riches, changez-moi çà, car vous avez du coeur:
Vous n'emporterez rien de toutes vos richesses:

Sub Umbra Alarum Tuarum, Domine!

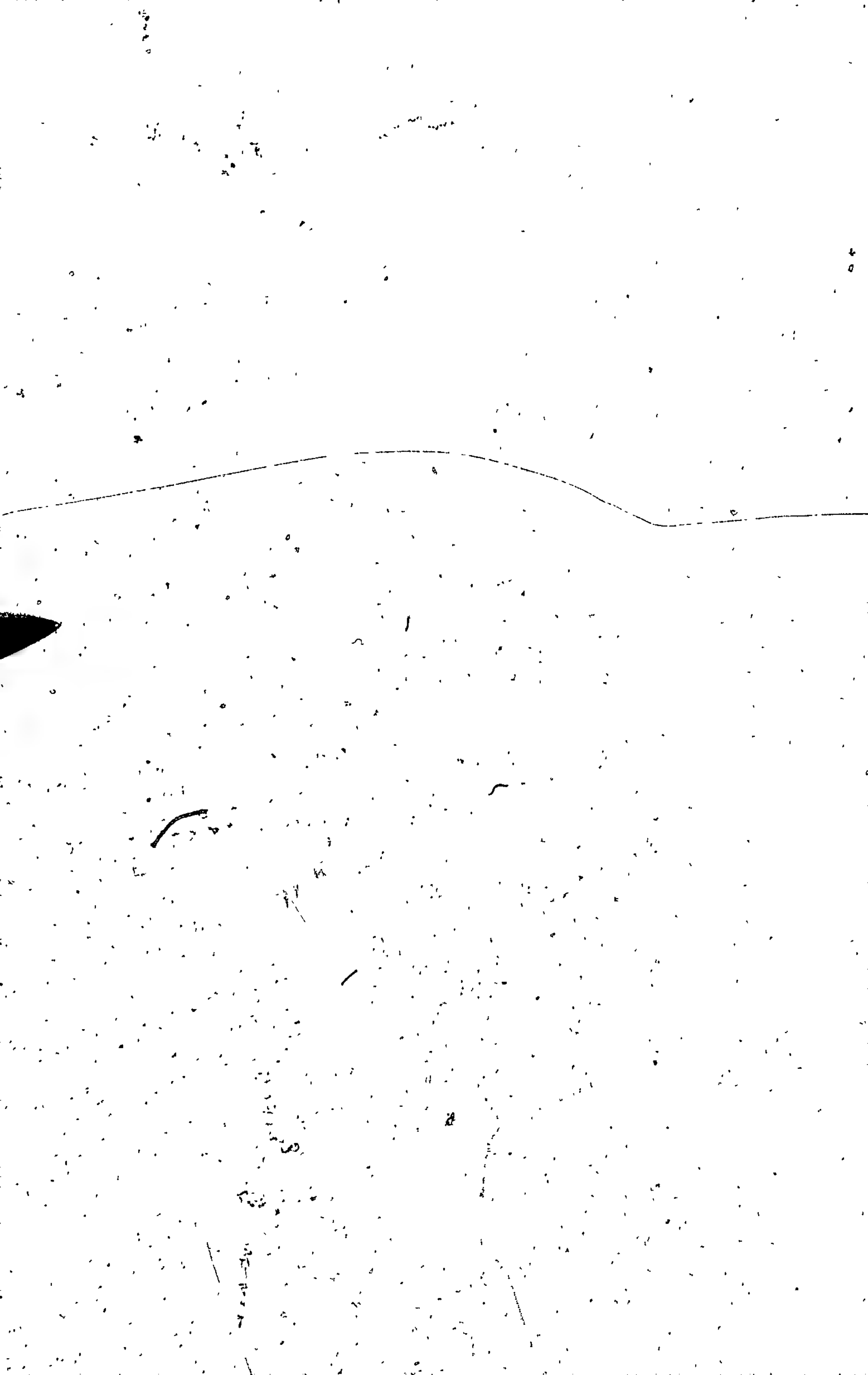
old men

Chapelle

BÂTI 1844 VIEUX COUVENT

Maison Vicariale du Nord-Ouest

(Soeurs Grises) et Asile des Vieillards, annexe de l'Hospice Taché.



Pourquoi ne pas semer l'amour et l'allégresse?
Vous gouvernez le monde, ah! gouvernez-le bien
Votre pouvoir à Dieu tout entier appartient."
—Sa voix s'affaiblissait.... Son fils lui dit: "Mon père,
"La justice jamais n'a régné sur la terre."
—"Sans doute, mon enfant, et c'est là la raison
Du malaise effrayant des vieilles nations.
On a trouvé moyen d'inventer bien des choses:
Sur un lit de duvet l'humanité repose,
Si nous la comparons aux peuples d'autrefois
Qui vivaient de la guerre et du mépris des lois;
Mais l'homme s'est lassé des fureurs intestines,
De ces terribles maux la peste et la famine;
Il s'est dit: travaillons, et sous son noble effort
Les maux ont disparu. Crois-tu que c'est un tort
De penser que l'on peut corriger nos misères?
Le coeur haut, l'esprit grand jamais ne désespère:
Le soleil est caché, je ne le sais que trop,
Mais son éclat se voit là bas au bout des flots;
C'est à nous d'avancer et pareils à la Terre
De monter chaque jour plus haut vers la lumière.

e 2 Novembre 1910.

A Révérende Mère Lupien, Supérieure de l'Hôpital St-Boniface.

LES BONBONS

Nous sommes des bonbons, de jolis chocolats,
Gens très doux, gens très fins aux palais délicats,
Nous sommes haut placés parmi les friandises,
Et nous sommes aimés du monde et de l'église.

Nous arrivons vers vous de jaune enrubannés,
Gais, pimpants, tout fleuris, en gens très bien quotés;
Nous venons prendre rang parmi des gens en fête:
Admirez, s'il vous plaît, notre belle toilette.

Si les dehors sont beaux, notre coeur est meilleur,
Il est plein de bonté, modèle de douceur.
Nous avons fait des vœux d'être toujours modestes,
Nous nous taisons ici: Vous trouverez le reste.

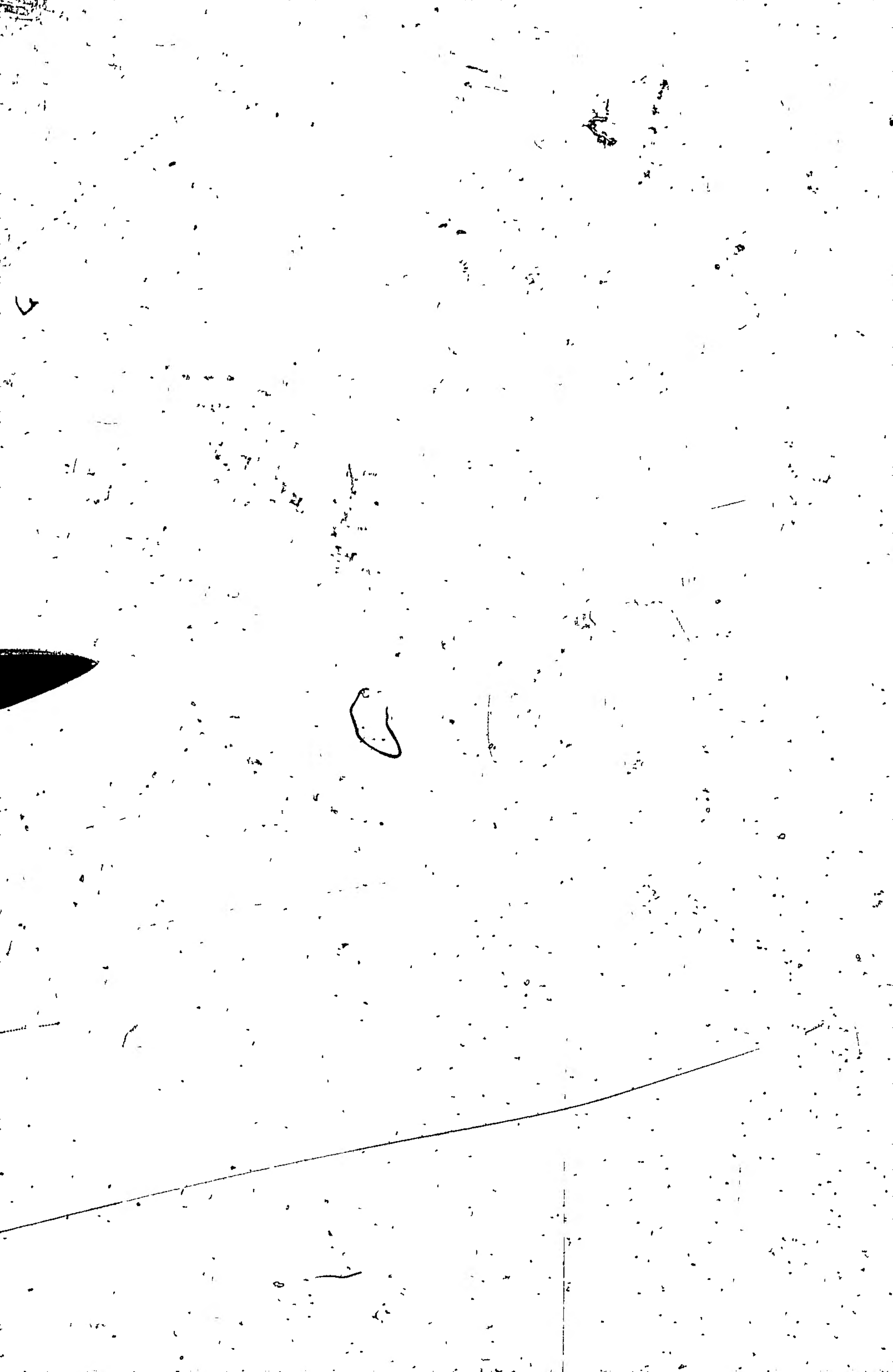
Regardez ce que c'est que d'être des bonbons,
Nous allions oublier de dire la leçon
Que depuis bien longtemps on nous avait apprise:
Oh notre tête dure! Oh la grande sottise!

Voyons un peu? Voici: "Accueillez bien nos voeux:
Que chaque jour apporte un baume précieux
Aux labeurs incessants de votre vie sainte,
Que Dieu garde vos jours libres de toute crainte.

Le 6 Novembre 1910.



Cathédrale de St-Boniface,
démolie en 1909.



ACROSTICHE

SOEUR LUPIEN

Supposons un instant que dans cet hôpital
Œuvre de charité, monument sans égal,
Une femme choisie à nos yeux apparaisse
Réunissant les dons de l'esprit de sagesse,

Lui refuseriez-vous un juste et tendre hommage,
Un applaudissement que nous devons aux sages,
Prix de son dévoûment? Vous diriez, mes amis,
Il faut bien avouer qu'elle suit Jésus Christ;
Elle mérite bien qu'on la loue et qu'on l'aime
Notre guide béni disciple de Dieu-même.

Le 6 Novembre 1910.